

Extraits du Roman d'Yves-Miche Kerlau, sélectionnés par son Editeur.

« Quand même » se dit Laurent, ma marge de sécurité est inexistante, je n'ai donc plus droit à l'erreur, je dois marcher à 7 pour parer tout problème ». Laurent demande à un de ses équipiers de marcher à ses côtés et de le chronométrer entre chaque borne kilométrique puis d'ajuster leur vitesse de manière à faire 8 minutes et trente secondes, soit à peu près 7 kilomètres à l'heure.

Pendant de longues minutes, son coéquipier s'acquitte parfaitement de sa tâche. Tout va bien, enfin... tout va un peu moins mal !

Laurent se dirige ensuite vers la zone départ où, après une nouvelle présentation individuelle sur le podium beaucoup plus poignante que celle de Neuilly sur Marne, les rescapés se regroupent sur la ligne. Il dévisage ses adversaires, ou plutôt ses compagnons de route, qu'il n'a pas revus pour certains depuis le départ, soit 400 kilomètres et quelques 60 heures auparavant. Certains semblent assez frais d'apparence mais d'autres ont les traits tirés, les yeux enfoncés dans les orbites. Il constate que d'autres encore semblent éprouver encore plus de difficultés que lui à se mouvoir. Des inflammations aux tendons releveurs se devinent par le port de pansements sur les tibias. Chacun s'adresse un signe de la tête, peu se parlent : les échanges de regards suffisent à exprimer la souffrance partagée et une espèce d'esprit de communion qu'eux seuls peuvent comprendre, entre eux,

Dans une euphorie indescriptible, il passe ensuite la ligne pour tomber dans les bras du directeur de l'épreuve sous les acclamations d'un public très fourni, composé pour une bonne part des équipes accompagnatrices des concurrents qui en ont déjà terminé. Il s'effondre ensuite dans les bras de Béru et San-A qui, quelques instants auparavant avaient anticipé son arrivée. Béru, au comble d'une émotion qu'il n'aurait jamais pensé ressentir et dont les yeux sont humides lui glisse :

— Merci pour cette leçon Laurent ! D'homme, de vrai !